

ABONNEMENTS

Canada	\$1.00 par année
Etats-Unis	1.50 "
Europe	2.50 "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne 12 cents
Chaque insertion subséquente 6 cents

M. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS

Les communications concernant
le journal ou l'imprimerie devront être
adressées :

Le Manitoba
AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

COUPS DE PLUME

Un petit bout de trottoir aux approches du pont Provencher ferait les délices des humbles piétons de Saint-Boniface.

On se contenterait même de simples madriers en bois bien ordinaire car le ciment, en ces temps de coût élevé de la vie, serait un luxe auquel on n'oserait songer.

Le mâchefer que l'on broie en ce moment-ci sous son soulier peut avoir son utilité, mais il ne faudrait pas perdre de vue que les semelles de bottes coûtent cher aujourd'hui et il y a assez d'endroits où on peut les percer sans y ajouter ce petit coin, le plus rude de tous.

Si encore l'on pouvait compter sur un tapis de neige pour couvrir ce passage raboteux personne sûrement voudrait se plaindre, mais à quand cette neige secourable?

Si le beau temps allait nous accabler de ses douces caresses jusqu'à Noël, il faudrait, pour éternelles, se contenter d'une nouvelle paire de chaussures, car à ce régime il n'y a pas que nous sachions, un soulier qui puisse y tenir jusque là.

Les nouvelles planches que l'on a placées sur l'avenue Provencher ont fait beaucoup de bien, mais nous connaissons deux ou trois autres endroits où deux ou trois autres planches neuves ne feraient pas de mal.

Il y a même un endroit où une couple de gros clous seraient suffisants pour prévenir un accident possible qui pourrait causer à la ville des frais beaucoup plus élevés que ne le serait le prix d'une livre de clous.

Le G. W. W. D. doit de ce temps-ci faire des affaires d'or, si l'on peut en juger par la circulation active et bruyante de ses chariots.

Après avoir mis l'avenue Provencher dans un état pitoyable ces automobiles qui ressemblent plutôt à des "tanks" qu'à des voitures de commerce sont en train de mettre la rue Dumoulin hors de service.

Si le "stock" que la ville de Saint-Boniface possède dans cette organisation oblige les contribuables à se soumettre en silence aux dégâts causés à leurs rues par ces monstres rongeurs de pavés il faut bien se taire, avaler leur poussière stoïquement et regarder froidement leurs dégradations, mais vraiment c'est risquer de faire monter les propriétaires de "Ford" dans une colère noire si ces derniers payent le même montant de taxes que ces grosses charrettes pour le droit de rouler sur notre asphalte.

Si nous n'y prenons garde, avant deux ans, ce trafic nous ramènera à ces années de douce mémoire, où les voitures à briques s'échelonnaient tout le long du parcours entre la rivière la Seine et la rivière Rouge, ancrées dans des ornières d'où on ne pouvait les sortir qu'après force travail et des efforts inouïs pimentés d'exclamations plus ou moins orthodoxes.

Au Canada les élections se préparent mais on est encore seulement aux premières escarmouches.

Les chefs des différents partis font comme les chasseurs prudents qui s'éloignent les uns des autres pour ne pas s'exposer au plomb du concurrent.—Ils se tiennent à une respectable distance.—

Tandis que M. Meighen parle dans l'Est du Canada, M. King parle dans l'Ouest et M. Crerar se tient au centre.

M. King défie M. Meighen d'en appeler au peuple, il bouille pour la bataille. M. Meighen fait des élections dans les provinces maritimes et M. King profite de ce moment pour aller haranguer les braves citoyens de la Colombie.

M. Meighen viendra bientôt dans l'Ouest; M. King filera alors dans l'Est. Espérons qu'ils auront au moins le temps de se serrer amicalement la main à la rencontre.

A moins que tous deux ils n'aillent trop vite!

Il n'y aurait plus alors pour M. Crerar une chose à faire; ce serait de courir après eux ou simplement de faire le rond dans son domaine.

Aux Etats-Unis ce n'est pas tout à fait la même chose; on est en pleine élection et ma foi avec tout le bruit qui s'y fait, il faut vraiment que les américains soient des hommes solides pour être en mesure de voter sagement et d'aplomb.

Les élections se font autour de la ligue des nations.

Le gouverneur Cox représente les idées du Président Wilson et le sénateur Harding, est le porte-parole du groupe Lodge-Knox, auquel s'est rallié l'ex-Président Taft, de même que tout le parti républicain dont la poli-

tique est la ratification du traité de Versailles avec certaines réserves.

Le Président Wilson qui jusqu'à ces jours derniers avait gardé le silence est tout à coup sorti de sa retraite pour donner un coup de main à M. Cox qui s'en allait promptement à une défaite assurée.

Cette sortie du Président Wilson rend la lutte plus personnelle et la victoire de Harding serait la défaite éclatante et personnelle de M. Wilson.

Il paraît clair que l'on ne veut pas aux Etats-Unis de la ligue des Nations telle qu'organisée et ratifiée à Versailles.

Quant à la clause X le Président Wilson soutient que dans le cas où l'une des parties contractantes serait attaquée, et que pour repousser l'agresseur il faudrait se servir de la force, les Etats-Unis ne seraient tenus de participer à la lutte en vertu d'aucune obligation légale mais purement par une obligation morale.

Les partisans des réserves réclament l'insertion d'une clause qui établira clairement le droit du congrès américain de prendre une décision pour ou contre, d'après son propre jugement, sans qu'on puisse l'accuser au cas où il déciderait de ne pas entrer dans la bataille, d'avoir forfait à ses engagements.

M. Wilson ne veut pas de cette réserve qui d'après lui, enlèverait de la valeur à l'engagement pour la raison "qu'une obligation morale engage plus fortement qu'une obligation purement légale."

Devant le comité des relations étrangères, à Washington, au mois d'août dernier, le sénateur Harding avait posé à Wilson la question suivante.

Qu'advierait-il au cas où chacune des parties au contrat considérerait l'obligation comme morale seulement et refuserait de prendre part active en vertu de cette obligation?

Le Président Wilson avait répondu :

"Il y a dans ce cas une conscience nationale honnête. Quand je parle d'une obligation légale, je veux dire obligation qui vous lie spécifiquement à faire telle chose sous une certaine sanction. Maintenant, une obligation morale est supérieure à une obligation légale et cette obligation morale vous engage plus fortement; seulement, dans le cas d'une obligation morale, il y a toujours le droit de se servir de son jugement pour décider si dans le cas éventuel on est obligé de prendre telle action; c'est-à-dire que dans le cas d'une obligation morale; il y a toujours un élément de jugement, tandis que dans le cas de l'obligation légale, l'élément de jugement n'existe pas."

En deux mots, comme nous le faisons remarquer il y a quelques mois et pour être brefs, le parti démocrate veut souscrire à toutes les clauses du traité de Versailles, comme les autres nations signataires, et le parti républicain ne veut pas le faire; ce dernier veut conserver intact le droit des Etats-Unis de prendre la décision qu'ils voudront dans chaque cas qui se présentera, sans être liés à une action définie par aucun traité.

A ce propos les journaux américains commencent à nous montrer l'âme américaine telle qu'elle est.

On se rappelle que lorsque les Etats-Unis sont entrés en guerre on criait fort et partout que la grande république n'entraînait en cause que pour la défense des grands principes de l'humanité et qu'aucune considération d'intérêt personnel ne la poussait à agir de la sorte.

Or, voilà, entre autres, le Chicago Tribune, qui après avoir dit clairement à M. Wilson, que lui, M. Wilson, n'avait aucun droit d'engager son pays, à un contrat quelconque sans l'assentiment du sénat américain et que par conséquent les Etats-Unis n'étaient aujourd'hui liés à aucune responsabilité, autre que celle qu'ils voudraient bien s'imposer volontairement, le même journal reconnaît avec pleine franchise que si les Etats-Unis sont entrés en guerre, ce ne fut pas seulement dans le but d'assurer le règne de la démocratie dans le monde, comme l'a dit alors le Président Wilson, mais que le but réel des Etats-Unis a été de sauver leur existence contre la menace grandissante des sous-marins.

En un mot, le Chicago Tribune dit, ni plus ni moins : nous sommes entrés en guerre pour préserver notre peau, voilà-tout.

L'on ne nous a pas demandé d'entrer en guerre, continue le même journal, et nous ne sommes pas entrés en guerre pour protéger la neutralité de la Belgique, ou pour défendre soit la France, soit l'Italie, soit la Serbie, soit la Russie, ou la Roumanie contre l'invasion étrangère.

C'est longtemps après ces événements que nous avons déclaré la guerre.

Nous ne sommes pas entrés en guerre pour assurer le respect des conventions internationales qui décrètent les lois de guerre et déterminent la qualité des armes et les moyens dont les parties belligérantes peuvent se servir, comme par exemple les gaz asphyxiants dont les allemands se sont servis contre les canadiens à Ypres; nous ne sommes pas entrés en guerre pour infliger un châtiment aux allemands à cause du régime de terreur qu'ils imposaient

aux pays conquis, non; nous sommes entrés en guerre parceque les sous-marins allemands avaient attaqué nos citoyens et notre pays."

C'est-à-dire, nous sommes entrés en guerre pour notre propre défense et pour notre propre protection.

La presse républicaine soutient que le Président Wilson n'avait aucunement le droit d'engager la conscience ou l'honneur du peuple américain durant sa présence à Versailles; elle l'accuse d'avoir parlé beaucoup pour ne rien dire et d'avoir prôné trop orgueilleusement sans autorisation et sans mandat; elle demande aux électeurs américains de blâmer l'action du Président Wilson et de sauver l'indépendance de la république américaine dans ses rapports avec les autres nations du monde.

L'opinion générale est que le parti républicain va gagner son point haut la main et par conséquent que le peuple américain sera satisfait.

On dit d'un autre côté que les nations européennes, en secret, ne demandent pas mieux qu'il en arrive ainsi.

Alors tant mieux, pour une fois tout le monde sera content.

A Nos Lecteurs

Dû à une infortunée misinterprétation d'ordre nos abonnés ont reçu une lettre d'une agence de perception des Etats-Unis.

Beaucoup nous ont répondu avec indignation et nous devons avouer que leur indignation était bien légitime.

Toutefois tout en nous excusant de ce faceux procédé de perception qu'il nous soit permis de nous disculper auprès de nos lecteurs, qui pour la plupart sont de vieux amis fidèles, de vieux abonnés de plus 30 années; en leur disant que l'administration du journal a été trompée et que l'ordre donné était seulement pour l'envoi des factures pour sommes dues seulement.

Nous espérons que nos lecteurs ne nous tiendront pas rigueur d'une regrettable indécatesse de la part de l'agence en question et qu'ils voudront bien nous garder comme par le passé l'estime qu'ils ont eu pour notre journal. Nous prions nos abonnés de regarder ces avis comme non avenus et de correspondre directement avec nous.

L'ADMINISTRATION.

LE CARDINAL AMETTE

Dans la série de ces correspondances, écrites au nom du Comité des Amitiés catholiques françaises, il convient qu'en ce jour nous insérons la grande figure du cardinal Amette.

Lorsque se fonda au printemps 1915, le Comité Catholique de propagande française à l'Etranger, l'Archevêque de Paris fut des plus prompts et des plus résolus à favoriser cette entreprise. Il en accepta la présidence d'honneur et il en fixa le mot d'ordre. De ce moment il ne cessa d'en suivre, avec une attention sympathique et soutenue, les manifestations et les travaux. Et, voici quelques mois, quand le Comité quitta son nom de guerre pour adopter un titre plus conforme à son oeuvre de paix, le Cardinal Amette approuva cette décision, comme il avait déjà encouragé notre association catholique et française à continuer ses efforts pour le bien de la religion et de la patrie.

C'est que l'éminent prince de l'Eglise, élevé en quelque sorte au sommet de la France par son siège épiscopal et porté jusqu'au trône pontifical par la pourpre romaine, avait la vision très claire, et de la mission providentielle de son pays natal et des intérêts généraux de la chrétienté. Un Comité, dont le but essentiel est d'étendre le rayonnement catholique de la France, afin de travailler par ce moyen à l'affermissement et à l'expansion du catholicisme dans le monde, devait obtenir sa faveur active, voire sa haute collaboration.

Le dernier acte public accompli par le Cardinal Amette et les dernières paroles officielles tombées de ses lèvres ne portent-ils pas témoignage de cet esprit? Ce furent, en effet, les Chevaliers de Colomb, venus en France au nom d'un million de catholiques améri-

cains, qui recueillirent le geste ultime et le suprême allocation de l'Archevêque de Paris. En les recevant, l'illustre prélat s'affirma tout ensemble grand évêque et grand citoyen, soucieux d'unir étroitement toutes les forces catholiques éparses à travers le monde et de maintenir la France dans ses titres et des destinées apostoliques.

Dieu, semble-t-il, voulait fixer ainsi sur les traits de celui qui allait mourir, un des caractères distinctifs de sa physionomie, le vieux dire ce prestige national que Mgr Amette avait su acquérir à sa personne et, du même coup, attacher à sa dignité d'évêque et à toute l'Eglise de France.

Et, par une coïncidence providentielle, le dimanche qui précéda immédiatement cette réception souligna une autre grande force catholique, que le Cardinal Amette a efficacement contribué à raffermir et à développer; la force sociale. Au commencement de ce mois, en effet, l'Archevêque de Paris tint à se rendre à Caen, pour inaugurer la Semaine Sociale et pour en relever les leçons, de son approbation la plus formelle.

Et il est bien vrai que l'Eglise catholique, en notre pays, s'affirme de plus en plus, aux yeux des indifférents mêmes, comme une autorité sociale de premier ordre et comme un des principaux éléments de la puissance nationale. Et il est bien vrai, aussi, que l'attitude de nos évêques, et tout particulièrement de celui qui vient de frapper une mort imprévue, a sa très grande part dans ce résultat qui renverse les prévisions et les desseins de l'impérialisme de même qu'elle dépasse les espérances de la religion.

Le Cardinal Amette avait-il obtenu des précieux avantages au prix de concessions discutables ou par la recherche d'une vaine popularité? Bien au contraire! Il les avait acquis par le fidèle ac-

complissement de son devoir épiscopal. Pasteur plein de sollicitude, apôtre infatigable, c'est en se dévouant à procurer le bien des âmes et la gloire de l'Eglise qu'il avait su, tout en gagnant l'amour et la vénération des fidèles, entraîner la confiance et le respect des incroyants. Sa parole et son action révélaient une conscience et un cœur.

L'administration du culte et l'activité charitable ont réalisé, durant les douze années de son épiscopat, des progrès merveilleux. Plus de quarante églises ou chapelles ont été créées par ses soins dans la capitale et dans la banlieue. Les écoles libres ont été maintenues et multipliées, malgré les difficultés les plus dures. Le recrutement sacerdotal, entravé par la politique entreligieuse et terriblement frappé par les hécatombes de la guerre, est aujourd'hui en pleine efflorescence. Quant aux œuvres de toutes sortes, religieuses, intellectuelles, bienfaitrices ou sociales, on ne saurait dénombrer celles qui, pendant cette courte période alourdie de cinq ans de guerre, ont été créées, perfectionnées ou agrandies.

A ce mouvement régénérateur, le Cardinal Amette a constamment imprimé la plus vive impulsion, non seulement par ses conseils et ses directions, mais par ses encouragements, ses démarches et son action personnelle. Hors, un mois de repos que les médecins l'obligeaient de prendre chaque année il ne passait guère un seul jour sans consacrer quelques heures à une paroisse ou à une institution catholique. Et ce n'était point l'inspection froide, rapide et distraite du haut fonctionnaire en tournée; c'était, réellement, la visite du père qui s'intéresse à tout et qui a un mot pour tous. Aussi, de quels sillages d'amour et de bonnes œuvres ces passages étaient-ils suivis!

Ce mois de repos, dont une santé chancelante et affaiblie faisait une nécessité, l'Archevêque n'hésita pas à le supprimer pendant la guerre. Il ne voulait point quitter la capitale en péril et en souffrance. Et comme il fut grand, durant cette longue épreuve! Lorsqu'on écrira son histoire, il faudra plus d'un chapitre pour évoquer tous les services et tous les bienfaits dont furent redevables à son dévouement paternel, à son courage tranquille, à son tact exquis, les œuvres de guerre, le moral parisien, l'Union Sacrée!

Son existence en fut sans doute abrégée; mais Dieu lui réserva, du moins, la suprême et radieuse consolation de consacrer la basilique de Montmartre, au chant des Te Deum de la victoire et de la paix.

Ce fut, pour le Cardinal, une joie très haute et une vive espérance. Il professait, envers le Sacré-Cœur, une dévotion ardente et profonde. Il trouvait, en Lui, le foyer de ce zèle et de cet apostolat dont, tout le peuple, éprouvait les effets bienfaisants. Il voyait, en Lui, le salut de la France. Il nous laisse le temple achevé et béni, comme le palladium de la paix sociale, après l'avoir tant de fois invoqué et salué comme la citadelle inexpugnable en face de l'ennemi. C'est la leçon de sa Lettre pastorale, du dernier Carême, dont la Providence a voulu faire son testament spirituel.

—François Veuillot.

Chœur de la Cathédrale

La chorale du chœur de la cathédrale a eu ses élections à sa répétition de vendredi dernier. Les mêmes officiers furent élus : Président, M. C.-C. Bernier; secrétaire, M. Henri Lacerte; bibliothécaire, M. L. Lévesque; directeur, M. S. Hélie; organiste, M. G. Dorval.



CITY OF ST. BONIFACE

PROMULGATION OF BY-LAWS

NOTICE is hereby give that the Council of the City of St. Boniface has passed and approved of the different by-laws hereinafter mentioned.

No. 1211—To provide for cancelling certain debentures and the entry thereof in the Debenture Register and to authorize the issue of new Debentures in substitution thereof payable by a different mode of payment.

No. 1212—To provide for cancelling debentures issued under the authority of By-Law No. 916, as amended by By-Law No. 1104, and the entry thereof in the debenture Register, and to authorize the issue of new debentures in substitution thereof payable by a different mode of payment.

No. 1213—To authorize the sale of certain Debentures.

No. 1214—To provide for a change in the denominations of debentures authorized by certain By-Laws.

No. 1215—To repeal By-Law No. 1210, intitled "A By-Law of the City of St. Boniface to provide for the issue and sale of debentures to the amount of \$200,000.00, as authorized by By-Laws Nos. 916 and 1004."

No. 1216—For the appointment of an Arbitrator in the matter of the claim of J. C. Dussault for damages to Lot 805, DGS 76, St. Boniface, Plan 64 and the buildings erected thereon, by reason of the erection of the new Provencher Bridge.

No. 1217—To amend By-Law No. 862, respecting the appointment of a Pound-keeper and the regulating of Ponds.

No. 1218—To close portions of rue LaVerandrye and rue Thibault and to convey the same to the Canadian Northern Railway Company and to open as a Highway and an diversion of rue Thibault all that portion of Lot Seventy-Six (76) of the Parish of St. Boniface as shown and colored Pink on a plan attached to this By-Law.

No. 1220—Fixing the indemnity of the Aldermen of the said City, for the year 1919.

No. 1221—Fixing the Tax Rate in the City of St. Boniface for the year 1919.

No. 1222—Authorizing the transfer of Tax Sale Certificate Lots 7 and 8 Block 1, Plan 1441.

No. 1223—Authorizing the transfer of Tax Sale Certificate Lot 30, Part Lot 82, Plan 2373.

No. 1224—To Open and continue a certain street in the City of St. Boniface.

No. 1225—To authorize the Mayor and Treasurer to make temporary loans from ratepayers or others, and to confirm such loans already made by the Treasurer as are provided for in Sections 526 and 677 of the St. Boniface Charter.

No. 1226—Respecting the appointment of an Assessment Commissioner.

No. 1227—Relating to Waterworks.

No. 1228—Re Tax Sale certificate covering Lot One, Block 5, Plan 2005.

No. 1229—To impose a Waterworks Frontage Rate.

No. 1230—To authorize the assignment of Tax Sale Certificates Nos. 2019 and 2020, held by the City of St. Boniface to Joseph Hebert, of the City of St. Boniface.

No. 1231—Authorizing and assignment of a Tax Sale Certificate to Louis Philippe Roy of Lot 20, Block 13, Plan 1306.

No. 1232—To determine the Business Assessment to be made upon the Corporation Companies, individuals or partnerships, liable thereto, and the Business Tax to be levied on said assessment.

No. 1233—To authorize assignment of Tax Sale Certificate to Achille Housain of Lot 60, Block 2, Plan 1028.

No. 1234—To enable the City of St. Boniface to borrow from the Banque d'Hochelaga \$450,000.00.

No. 1235—To authorize assignment of Tax Sale Certificates to Alice Maude Clark of Lots 72, 73 and 74, West Half of Lot 74, DGS 86 St. Boniface, Plan 602.

No. 1237—To authorize an assignment of Tax Sale Certificate to Union Bank of Canada of Lot 72, DGS 82, St. Boniface, Plan No. 601.

No. 1238—To provide for assessment by Special Rate the cost of a pavement on Marion Street between the easterly boundary of DesMeurons Street and the westerly boundary of Dawson Road in the City of St. Boniface.

No. 1239—Assignment of Tax Sale Certificate re Lots 16 and 17, Block 6, Plan 1441, to La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de St. Boniface.

No. 1240—Assignment of Tax Sale Certificate Lots 5 and 6, Block 8, Plan 1441 to La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de St. Boniface.

No. 1241—Assignment Tax Sale Certificate Lots 3 & 4, Block 8, Plan 1441, to La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de St. Boniface.

No. 1242—Assignment Tax Sale Certificate re Lot 2, Block 8, Plan 1441 to La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de St. Boniface.

No. 1243—Assignment Tax Sale Certificate re Lot 38, Block, Plan 1441, to La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de St. Boniface.

No. 1244—Assignment Tax Sale Certificate re Lots 36 & 37, Block 4, Plan 1441, to La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de St. Boniface.

No. 1245—Assignment Tax Sale Certificate re Lots 3 and 4 Part of Lot 82, Plan 2213 to the Equitable Trust Co.

No. 1246—To authorize assignment of Tax Sale Certificate to the Trust Company of Winnipeg Limited re Lot 1, excepting thereout the most Northerly 82 feet, Block 33, Plan 386.

No. 1247—To authorize Tax Sale Certificate to the Anglo-American Trust Company re Lot 2, Block 5, Plan 2005.

No. 1248—To abolish jitneys.

No. 1249—To open as a public highway all those portions of Lots 121 and 122 of the Parish of St. Boniface as shown and colored pink on a plan attached to this By-Law.

No. 1250—To regulate the use on City Streets of traction engines, thrashing machines, harvesters and other heavy machines.

No. 1261—Regulating public bridges.

No. 1262—To close portions of St. Joseph's Road in the City of St. Boniface and to convey the same to La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de St. Boniface.

No. 1263—Fixing the indemnity of the Aldermen of the City of St. Boniface for the year 1920.

No. 1264—Fixing the tax rate in the said City for the year 1920.

No. 1265—Authorizing assignment of Tax Sale Certificates to the First National Investment Company, Limited, re lots 115, 116, 123, 125, 126, Block 1, Plan 1053.

LES PILULES ROUGES

Soutien sans égal des mères

ACCIDENTS SUCCESSIFS AFFAIBLISSEMENT



J'étais mère de plusieurs enfants, avais eu trois maladies prématurées et je me trouvais si faible que je croyais mourir. Quelqu'un m'enseigna les Pilules Rouges. J'en ai pris pendant huit mois sans arrêt et là j'ai senti que les forces me revenaient, j'ai prolongé le traitement jusqu'à un an et ma santé s'est rétablie. Je dis à tout le monde aujourd'hui que si je suis forte et robuste c'est aux Pilules Rouges que je le dois. Mme Alfred Juneau, 5, North Mohawk, Cohoes, N. H.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

AFFAIBLISSEMENT

Après la naissance de mon premier enfant, il m'est resté des douleurs intenses dont j'ai souffert durant deux ans. Les forces ne m'étaient pas revenues comme auparavant et, en vaquant à mes occupations, je sentais mes jambes fléchir. Les Pilules Rouges, que j'ai prises, m'ont donné la santé. Mme Henri Chartrand, 133, rue St-Jacques, Hull, P. Q.

MATERNITÉS DÉBILITANTES

Vraiment les Pilules Rouges sont le remède souverain pour maintenir les forces chez les femmes, surtout chez les mères de famille. Je les ai employées en différentes occasions et je n'ai eu qu'à m'en féliciter. Elles m'ont aidées à chaque maternité et mes enfants étaient bien vigoureux. Je ne puis recommander d'autre remède à celles de mes amies que je vois faibles et malades. Mme Exilda Bi-beau, 302 rue Moody, Lowell, Mass.

FAIBLE A NE POUVOIR RESTER DEBOUT



A deux reprises les Pilules Rouges m'ont sauvé la vie. La première fois, il y a deux ans, alors que j'étais dans un état de faiblesse désespérant, que je restais jour et nuit et que je n'avais plus la force de rester debout. En quelques mois je me suis remise complètement. Plus tard, avant la naissance de mon dernier enfant, la faiblesse m'envahit de nouveau et ce sont encore les Pilules Rouges qui m'ont ramenée et m'ont donné les forces dont j'avais besoin. Mme Alexandre Gravel, 106, rue Saint-Germain, Saint-Sauveur, Québec.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

All persons are hereby required to take notice that any one desirous of applying to have such by-laws or any of them, or part thereof quashed, must make his application for that purpose to a Judge of the Court of the King's Bench sitting in Chambers, within two weeks next after publication of this notice, once a week, for three successive weeks in the newspaper called "Le Manitoba", or he will be too late to be heard in that behalf.

By Order,
Ernest GAGNON,
City Clerk.
St. Boniface, Man.,
September 23rd, 1920.

**PURITY
FLOUR**

Agent de District.

Position vacante pour un homme de première classe qui désire être inspecteur d'agences françaises. Le district à surveiller est déjà bien organisé et offre déjà un bon revenu de renouvellement. Nous avons un magnifique contrat de renouvellement continuels à offrir à l'homme qui peut remplir cette position. Nous ne prendrons en considération que les demandes de candidats pouvant écrire et parler couramment l'anglais et le français.

Faites votre demande par écrit à
THE EXCELSIOR LIFE INSURANCE CO.
348, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

A LOUER—Une chambre garnie à louer. S'adresser : 55, rue Masson, Saint-Boniface.

A SACRIFICE Pour Argent Comptant

Demi lot et maison, 32 rue Ritchot, Saint-Boniface.
Demi lot et maison, 34 rue Ritchot, Saint-Boniface.

Ecrire à M. A. Gélinas,
Avocat, Le Pas, Man.

CONCIERGE DEMANDE

On demande un concierge pour l'Ecole Provencher à Saint-Boniface. Adresser toutes demandes, spécifiant la qualification au Secrétaire de la Commission Scolaire de St-Boniface, Man.

PETITES ANNONCES

FONTAINE ET BOULANGER. 53, avenue Provencher, demandent jeune fille convenable ayant bonne instruction parlant et écrivant français, anglais et si possible flamand. Emploi de bureau, place stable et agréable. Début : \$50.00 par mois.

A LOUER—Deux chambres à louer dans un bloc Gevaert & Deniset, 88, avenue Provencher.

FEUILLETON DE "MANITOBA"

No 12

Le Grand Mufflo

Par Pierre L'Ermite.

— Mufflo... Ohé! Mufflo!

Après quelques instants de cet exercice tous les voisins étaient aux fenêtres, tous les chiens tiraient leurs grands yeux, et le plongeur de la blanchisserie apparaissait au-dessus du mur, avec un puissant nerf de bœuf au bout du bras.

Cascaireux, comme cela arrive souvent dans les meilleures familles, n'avait pas vu son cousin depuis deux ans, et, dans l'obscurité, prenait tout le monde pour lui.

Si bien qu'aux quatre coins de la ruelle s'échangeaient des bouts de concerts à deux parties très différentes, dans le brouillard matutinal :

— Bonjour, mon vieux Mufflo ça va... ?
— Spèce de brute!
— Et ta santé... ?
— Arrive un peu ici que je te casse mon gourdin sur la tête!
— Et ta future va bien... ?
— Faut-il qu'il en ait avide, des litres, cet ivrogne-là!... Il n'y a donc plus de sergent de ville ici... ?
— Dis donc, l'ami, par où qu'on rentre chez toi... ?

— Si tu touches jamais à la porte... je t'exterminerai!

Au bout d'une heure, la situation commença tout de même à s'éclaircir avec le soleil levant qui colorait tout l'horizon d'une teinte de nacre rose et allongea, sur la terre humide et noire de la ruelle, l'ombre gigantesque de la petite cheminée Mufflo.

Mais ce fut quand l'aurore, aux doigts de fleur, eut ouvert toutes grandes au soleil les portes de l'Orient, que l'orage commença à gronder, ferme cette fois, à l'intérieur de la blanchisserie.

La vieille mère Rumahu commença le concert matutinal.

Avec son instinct de femme, elle pressentait déjà sa bru, et devinait, sous le masque candide et ingénu de la joliette enfant, une fissa mouche qui menaçait de rendre passablement orageux l'hiver de sa vie...

Aussi, ce matin-là, après une nuit blanche elle se leva furieuse sans savoir pourquoi, prête à profiter de toutes les occasions pour passer sa colère et faire une scène à quelqu'un ou à quelque chose.

Mufflo, lui, porté vers le pays de Tendre avec la vitesse d'un boulet de marine, ne pensait qu'à une chose : se faire idéalement beau pour le grand jour!

C'était d'ailleurs Léontine qui se chargeait de l'affaire, et avait conduit son doux fiancé chez un gentlemen's tailor de la rue de la Paix.

Malheureusement, le digne tailleur, peu habitué à prendre des mesures d'une profondeur aussi considérable, eut à une distraction du commis en voyant inscrites sur son carnet les dimensions d'un tour de taille à faire honneur à Jujules, l'éléphant du Jardin botanique.

Il rectifia donc les mesures et les ramena à la plus puissante taille qu'il eût habillée dans sa carrière.

Le costume arriva la veille au soir.

Or, il n'y avait pas deux minutes que Mufflo s'était introduit dans son pantalon respectif qu'il (le pantalon) craqua simultanément aux coutures des deux côtés à la fois! Boum! Kriass!... Flag!

Quant à l'habit, il n'allait pas trop mal, sauf que les boutons de la taille étaient un peu haut, et que les deux pendentifs du sifflet s'alignaient en dards de flèches, de chaque côté des hanches.

des tellement hautes que son héritage jugea prudent de s'abstenir.

Heureusement, une amie de Mlle Léontine arriva sur ces entrefaites; et, avec des mines de désolation profonde, on lui montra les ruines accumulées en quelques instants.

En femme avisée, elle déclara qu'avec quelques poignards pour l'habit, et quelques soufflets pour la culotte, on pourrait à peu près emmagasiner le "Tout-Mufflo".

Ce qu'il fut dit fut fait; et voilà pourquoi, le matin du 3 mars, nous voyons Mufflo, faisant dans la cour de la blanchisserie, en longeur et en largeur, les essais à outrance de son pantalon neuf restauré, en enfilant l'habit avec des précautions de Mohican sur le sentier de la guerre!

— All right!!! Tout va bien!

Et à 11 heures les vingt voitures de la noce se dirigèrent vers la rue des Trois-Seigneurs, au milieu de l'effarement de la population accourue sur les portes.

Mlle Léontine, très simple, très distinguée, très en possession d'elle-même, attendait son fiancé, tranquillement assise dans son petit salon, entre sa tante, son amie et les deux ou trois oncles de louage que celle-ci lui avait amenés de Paris par le dernier train. Mufflo venait déjà en extase devant les visages vénérables de sa nouvelle famille; mais, un quart d'heure plus tard, sur l'escalier de la mairie, il éprouve un moment d'af-

freuse anxiété: un soufflet commence à avoir un jeu plutôt inquietant!

Vérification faite, l'alerte est fautive... mais les plus grandes précautions deviennent désormais indispensables!!!

Jamais le malheureux n'avait fait de si petits pas!

Pourtant, il arriva encore trop tôt sur le terrain de son définitif bonheur, car, tout à coup, on s'aperçut qu'on avait oublié le premier témoin, l'oncle maternel de Mufflo!... Un gaillard mal emboîté, dans les veines duquel courait, toujours irrité, le pur sang des Rumahu!

Après une bonne demi-heure d'attente, on le vit enfin apparaître à pied, son parapluie sous le bras, le haut de forme en arrière, l'air fermé, furieux contre cette jeune génération de neveux qui ne respectaient plus les ascendants!

Pour un peu, Mufflo aurait constaté si, malgré ses soixante-cinq ans, la poigne de l'oncle était encore solide au bout de ses bras!

Mais Léontine le calma : D'abord, c'était sa faute à elle, disait-elle avec son joli petit sourire et son regard blanc; elle avait ahuri son fiancé qui avait dû s'occuper de tout!... oui, de tout... Tandis qu'elle ne pensait qu'à ses chiffres! Et puis, il fallait pardonner beaucoup de choses aux jeunes mariés! Qu'il se rappelle, l'oncle... quand il était

jeune!... Quand la lune de miel montait à l'horizon de son ciel!... Oui... Qu'il se rappelle!...

Bref, elle sut si bien le prendre, le toucher de sa grâce câline, que le vieux blanchisseur, non seulement n'osa pas conserver son attitude furibonde devant cette culpabilité naïve qui s'avouait, mais embrassa très tendrement la belle enfant.

Mufflo vint à la rescousse :

— Léontine, lui dit-il, tiens!... t'es un ange!... Faut que je t'embrasse aussi.

Et l'ange silencieux sourit imperceptiblement, comme un sphinx antique, sous le baiser lourd et dévalisait l'égalité de sa couche de poudre de riz.

Le maire régla l'affaire en trois minutes, car il devait prendre le train.

On fit la quête dans une assiette; et comme l'appareteur avait encore le toupet de demander un pourboire, Mufflo lui mit ses poils de moustaches dans l'oreille :

— Gratte donc le fond de l'assiette... espèce de vieux farceur!

L'autre esquissa un geste de susceptibilité froissée, mais le marié cligna de l'œil, et d'un air malin :

— Avec ça que tu ne le fais pas? Eh! va donc!

Un moment, l'honnête huissier se demanda s'il ne balancerait pas dans la cage de l'escalier ce Mufflo, qui décidément n'avait pas volé son nom. Puis, toute réflexion

faite, la philosophie de la vie l'emporta, et il partit rêveur, les deux mains sous les basques bleues de son habit.

A l'église, ce fut un effarement: l'employé, un vieil inspecteur de la Sûreté, vint précipitamment annoncer à la sacristie, où M. le curé n'était pas encore arrivé, qu'il ne répondait plus de rien, si on laissait avancer ce tumultueux mariage dans le chœur!... Et que, sûrement, il manquerait, ce soir, des chandeliers à l'appel et quelques plaques de cuivre des chaises!

En conséquence, de sa propre autorité, il aiguilla le cyclone conjugal vers la pacifique chapelle de Saint-Joseph.

— Dis donc, l'ami, où que tu nous conduis... ? entonne le marié, pendant que le garçon d'honneur avec la pointe de son parapluie, exploire les coup d'œil, il saisit la situation et la tactique du bedeau; mais la classe des mariés comportant le chœur, il n'hésite pas un instant à modifier l'itinéraire, et Mufflo lui emboîte le pas, entraînant toute la noce après lui.

L'installation dans les chaises fut plutôt laborieuse, surtout celle du principal intéressé, car le diamètre du futur ne concordait pas avec l'ouverture du fauteuil et l'espace réglementaire des chaises.

(A suivre)

Shiloh
Le remède des rhumes, toux, grippe, etc.

RHUMATISE PLUS DE 16 ANS

Gout complètement depuis
qu'il a pris "Fruit-a-tives"

108, rue Church, Montréal.
"J'ai été affligé de Rhumatisme
plus de 16 ans. J'ai consulté des
spécialistes; pris des remèdes; rien
m'y faisait."

Ensuite, j'ai commencé à prendre
"Fruit-a-tives", et 15 jours après, la
douleur était moins forte. "Fruit-a-tives"
a graduellement vaincu mon rhumatisme;
et maintenant, il y a cinq ans que je
n'ai plus une seule douleur. C'est de
tout cœur que je conseille à tous
ceux qui souffrent, de prendre ce
remède aux fruits". P. H. McHUGH.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte
d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens
ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

L'ARRIVÉE DE SAINT PIERRE A ROME

La Semaine Religieuse de Québec

Un Père de l'Eglise suppose que
Pierre arrivé à la porte navale (de
Rome), fit la rencontre d'un philo-
sophe païen qui, le voyant assis,
les pieds nus, n'ayant sur les épaules
qu'un manteau usé par le voya-
ge, eut avec lui cet entretien.

— Etranger, lui dit-il, pourrais-
je savoir qu'elle affaire vous amène
à Rome. Je serai peut-être en é-
tat de vous y rendre quelque ser-
vice?

— Je viens, répondit Pierre, y
annoncer le Dieu inconnu et
substituer son culte à celui des dé-
mons.

— Vraiment! voilà quelque-
chose de très nouveau, et j'aurai
grand plaisir, tout à l'heure, à ra-
conter ceci à mes amis en me pro-
menant avec eux dans le forum.
Si vous le voulez bien, causons un
peu. Dites-moi d'abord d'où vous
venez, quel est votre pays?

— J'appartiens à une race
d'hommes que vous détestez, que
vous méprisez et qui ont été chas-
sés de Rome; mais on leur a per-
mis d'y revenir. Mes compatriotes,
à ce qu'on m'a dit, ne demeu-
rent pas loin d'ici, le long du Ti-
bre; je suis Juif.

— Mais vous êtes peut-être un
grand personnage dans votre na-
tion?

— Regardez ces pauvres mari-
niers qui se tiennent là, tout près
de vous, sur le bord du fleuve; je
suis de leur métier. J'ai passé
une bonne partie de ma vie à pren-
dre du poisson dans un lac de mon
pays et à raccommoder mes filets,
pour gagner mon pain. Je n'ai
ni or ni argent.

— Et depuis que vous avez
quitté ce métier, vous vous êtes
sans doute appliqué à l'étude de la
sagesse; vous avez fréquenté les é-
coles des philosophes et des rhé-
teurs; vous comptez sur votre élo-
quence?

— Et que venez-vous annoncer
de la part d'un dieu si étrange.

— Une doctrine qui semble une
folie aux hommes superbes et
charnels et qui détruit tous les
vices auxquels cette ville a élevé
des temples.

— Quoi vous prétendez établir
cette doctrine à Rome d'abord. Et
ensuite dans quel pays?

— Toute la terre.
— Et pour longtemps?
— Tous les siècles.

— Par Jupiter! l'entreprise of-
fre quelque difficulté, et je crois
que vous auriez besoin de com-
mencer par vous faire de puis-
sants protecteurs pour n'être point
arrêté à votre début. Mais je
n'imagine pas que vous comptiez
les Césars, les riches, les philoso-
phes parmi vos amis?

— Les riches, je viens leur dire
de se détacher de leurs richesses;
les philosophes, je viens les obliger
à plier leur entendement sous le
joug de la foi; les Césars, je viens
les destituer du Souverain Pontifi-
cat.

— Vous prévoyez donc qu'au
lieu de se déclarer pour vous, ils
se tourneront contre vous et vos
disciples si vous en avez? Que fe-
rez-vous alors?

— Nous mourrons.
— C'est, en effet, ce qu'il y a
de plus vraisemblable dans tout ce
que vous venez m'annoncer. E-
tranger, je vous remercie: vous
m'avez fort divertie. Mais en voilà
assez pour le moment: je vous en-
tendrai un autre jour. Adieu!...
Pauvre fou! ajouta-t-il tout bas en
s'éloignant: c'est pourtant dom-
mage, car il m'a l'air d'un assez
brave homme.

Abbé Drioux.



La Réalisation D'un Rêve!.....

DANS la province de Québec, la fabrication des chaus-
sures a, de tout temps, été une industrie nationale.
Depuis la signature du Traité de Paris, en 1763, de nombreuses familles
canadiennes se sont adonnées à la cordonnerie, de génération en génération
— et, dans bien des cas, les propriétaires de nos grandes fabriques de chaus-
sures sont des fils d'humbles cordonniers qui, lorsqu'ils travaillaient "au
petit banc", rêvaient de devenir propriétaires d'une fabrique.

C'est précisément le fait que notre province comptait tant d'hommes
ayant appris le métier de cordonnier qui a assuré chez elle le succès de
l'industrie de la chaussure. En effet, nos cordonniers canadiens-français
savaient déjà comment faire de bonnes chaussures; ils n'ont eu qu'à appli-
quer leurs connaissances à la production mécanique, pour fabriquer des
chaussures dont la qualité est si haute qu'on ne saurait la surpasser.

Aussi l'industrie de la chaussure a-t-elle pro-
gressé au point d'être, aujourd'hui, notre principale
industrie et celle qui paie le plus fort montant
en salaires de toutes les industries de la province.

Achetez donc en toute confiance des chaus-
sures de fabrication canadienne. Prix pour prix
elles sont de meilleure qualité que les articles
importés et elles vous donnent satisfac-
tion quant au style, au confort et à l'élégance.

Association des Fabricants de Chaussures du Canada



Le
vérita-
ble et
seul
Authen-
tique.
Méfiez-
vous des
imita-
tions
vendues
sur
les
merites
du
LINIMENT
MINARD

Minard's
Liniment
CO. Ltd.

ACHETEZ VOS

EPICERIES et
PROVISIONS

chez

T. Pelletier & Cie

Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des mar-
chandises de première qualité.

J. O. BRUNET

Importateur de

Monuments

Funéraires

en marbre et granit, statues,
etc.

Bureau et Atelier

346 Taché, St-Boniface

En face de

L'Hôpital St-Boniface

Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

AGENCE DE

"La Voix de son Maître"

Assortiment complet des nou-
veaux disques "Victor" fran-
çais et anglais. Aiguilles de
gramophone, etc.

Seul agent pour Saint-Boniface

R. A. McRUER

Pharmacien-Opticien

Tél. Main 5604 St-Boniface, Man.

LE TOMBEAU D'ERNEST PSCHAIRI

Un Pschhari, c'est un homme
de la vieille France. Il ne croit
plus au progrès, car il l'a vu à
l'œuvre et il l'a dénoncé. Il ne
croit plus aux formules neuves, ou
soi-disant neuves, de la philoso-
phie scientifique et allemande. Au-
tour de lui, jusqu'au sein de sa fa-
mille, on s'évertue à ériger un au-
tel stable au scepticisme et à la
science. Il renverse l'autel vide et
cherche l'autel où palpite la pré-
sence réelle de Dieu. Quand il par-
tira, hanté par ce besoin de dis-
cipline et de dogmatisme qu'il ex-
aspérera jusqu'à la plus noble des
souffrances, quand il partira à la
recherche de la vérité, son bagage
sera mince, puisqu'il aura volon-
tairement dépouillé tout le fatras
universitaire et qu'il n'offrira plus,
à l'emprise divine qu'un cœur
humilié et une volonté dépourvue
de mollesse. Dieu, tout d'abord,
éprouvera le chercheur inquiet. La
voix qui crie dans le désert ne re-
cueillera que l'écho de son propre
cri. Et le voyage du centurion
durera longtemps. Il aura le temps
d'apercevoir le symbole, puisant
de ces deux emblèmes fondamen-
taux, le sabre et le goupillon. La
France des paladins et des croisés
vivrait-elle encore, malgré la re-
dingote austère et le progrès enva-
hisseur?... Oui, et Pschhari en-
tendra le dialogue poignant de
Timoléon d'Arc: Ah! la plantu-
reuse terre française enrichie et
fécondée par le sang le plus beau,
voici qu'elle envoie ses fils, impa-
tients de voir encore le vent de
l'épopée souffler dans ses drapeaux,
à la conquête du désert. Et lui,
héros disposé de toutes les con-
traintes, le voici sur son cheval,
cherchant le visage de Dieu et
l'âme de la France.

Le choc de ces deux volontés,
celle de Dieu qui l'attire et celle
du soldat qui le cherche, opérera
dans cette âme un jaillissement é-

perdu de lyrisme et d'allégresse.
C'en est fait de toutes les turpitu-
des charnelles; c'en est fait de tous
les aphorismes. Ernest Pschhari,
vaincu par la grâce, rend hom-
mage au Père qui vient de l'ac-
cueillir.

Il faudrait noter toute la force
de ce lyrisme et la portée de cette
phrase qui évoque le Pascal le plus
brûlant et le Joseph de Maistre
le plus austère. Mais ces notations
de critique littéraire, comme elles
sont pauvres en ce moment! Et
quelle impuissance! Ah! le chant
inspiré, allons-nous le réduire à
quelques axiomes de littérature, à
quelques définitions de métier?
Non. Il suffit d'ouvrir un des
livres que ce mort nous légua pour
sentir palper cette âme et se gon-
fler ce cœur.

Cette âme encore palpite et se
gonfle ce cœur. En ces jours où
la patrie affermit ses victoires, tan-
dis que l'ennemi d'hier cherche sa
revanche en s'alliant à la Bête
déchaînée qui descend des plaines
russes, il est bon que ce tombeau
se dresse, en plein sol de Belgique,
pour affirmer les droits du sacrifice
rédeempteur. Cette croix, placée
sur ce corps refroidi, quel symbole
et quelle réalité! Les Huns de
toujours, s'ils venaient là, senti-
raient, il me semble, la beauté sé-
vère de ce tombeau, et leurs che-
vaux, d'eux-mêmes, reculeraient.
La barrière que forment tous nos
tombeaux, parmi la solitude triste
de l'immense champ de morts,
c'est la barrière la plus forte que
nous ayons. Gardons-nous de mé-
connaître la force des canons et
des soldats. Mais n'oublions pas
que nos martyrs nous gardent, et
l'invasion nouvelle devrait passer
sur leurs corps.

La Belgique a compris le sens
de cette loi du sacrifice, qui domi-
ne la vie des nations comme elle
domine nos vies propres. La Fran-
ce s'associe à ce culte. Ernest
Pschhari, écrivain-soldat, martyr
du patriotisme, soldat de Dieu et

écrivain de France, nous garde et
nous assiste. Tous les saints de la
patrie vont entourer ce tombeau
et tous les anges gardiens de Fran-
ce vont mettre autour de cette
croix funéraire, le bruissement
lumineux de leurs ailes.—Alphon-
se Mortier, (La "Croix").

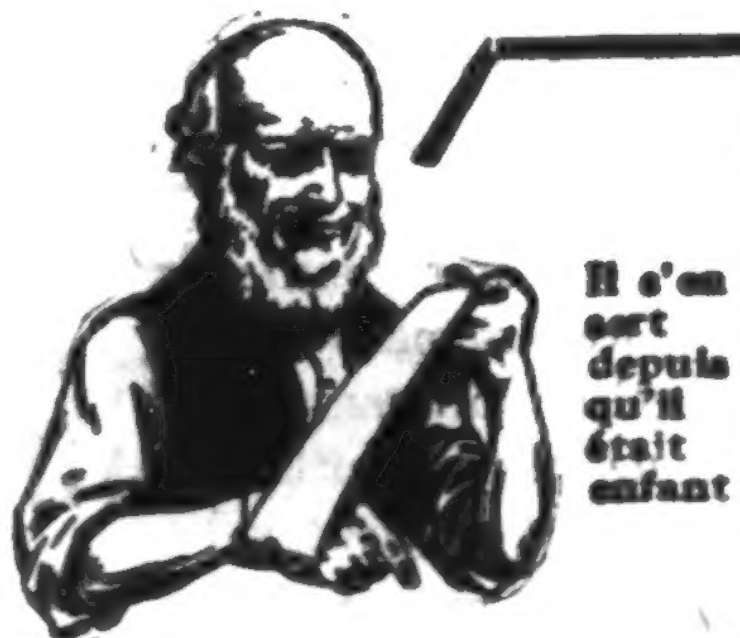
Entreprise Générale d'Electricité

Fontaine & Boulanger

La Maison

Vend, Installe, Répare tout ce qui
est électrique

Téléphone: N 1425



Rien n'égale le
MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
pour les douleurs et contusions

La première chose à faire lorsque vous vous
faites mal c'est d'appliquer du Minard.
Le Minard est un remède instantané.
L'usage d'une des meilleures herbes
aromatiques des provinces maritimes au cours
d'une lettre qu'il nous adressait, dit:
"Je dis donc que je ne connais pas de
médicament qui a maintenu sa réputation
depuis si longtemps comme le MINARD."
Il a été recommandé certes dans
notre famille aussi loin que vont mes
souvenirs et il a survécu à la concurrence
d'une douzaine de pseudo-imitations.
MINARD LINIMENT CO. LIMITED
Vancouver, B.C.

FUMEZ
LE
HEROS
TABAC CANADIEN FERMENTÉ
TRES DOUX TRES BON
PAS DE MAUVAISE ODEUR

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé \$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve .. 7,800,000
Total de l'actif 57,000,000

DIRECTEURS:

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président;
l'hon. F.-L. Béique, vice-président;
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon.
M. Wilson, A.-A. Larocque, et
W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIÈGE SOCIAL: MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

270 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus
ouvre un compte à la Banque sur le-
quel est payé deux fois par année un
intérêt au taux de 3 1/2 % l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT
CIRCULAIRES et MANDATS pour les vo-
yageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX,
achète des traites sur les pays étran-
gers, vend des chèques et fait des PAIE-
MENTS TELEGRAPHIQUES sur les princi-
pales villes du monde; prend un soin spécial
des encaissements qui lui sont confiés, et fait
remise promptement au plus bas taux de
change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

Cusson Agencies, Ltd Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

GRAND TRONC PACIFIQUE

GOVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

Aux Amateurs de Théâtre de l'Ouest-canadien:

Par la présente je fais la plus intéressante révélation, que j'ai fait
durant toute ma carrière théâtrale.

Je crois que les informations contenues dans le présent document se-
ront lues avec un intérêt intense par tous ceux qui apprécient ce qu'il y
a de mieux dans le monde artistique.

J'ai toujours eu à cœur d'amener à mes clients, ce qu'il y a de mieux
comme attraction théâtrale, parce que je sais qu'il n'y a que le mieux
qu'y puisse amener la foule.

Présentement je suis heureux et fier d'annoncer que j'ai engagé
avec F. Ray Comstock et Morris Gest, créateur du fameux "Chu Chin
Chow", engagement par lequel cette merveilleuse production sera présentée
au Walker Theatre de Winnipeg, la semaine commençant le lundi, le
18 octobre 1920.

"Chu Chin Chow", est une gigantesque extravaganza musicale en
14 actes, avec 18 numéros scéniques, nécessitant l'emploi de 300 per-
sonnes. Cette pièce a été originellement présentée à Londres, au Thé-
âtre de Sa Majesté et a tenu 5 ans par Oscar Asche en société avec
le regretté sir Herbert Tree, où elle se joue encore actuellement avec
beaucoup de succès.

Le version Américaine de "Chu Chin Chow" a été faite par MM.
Comstock et Gest, après paiement de la plus grosse somme pour les droits
de production qu'il a jamais été payé, il y a tantôt 2 ans, les scènes et
les costumes étant importés d'Angleterre, tout a été fait en duplicate,
et sont absolument les mêmes que l'original.

"Chu Chin Chow" a été présenté une saison entière à Boston, Phila-
delphie, Chicago et beaucoup d'autres grandes villes.

Cette grande production, une fois de plus a été présentée à New York
en août pour un second engagement et est maintenant embellie par
de nouveaux décors et de nouveaux costumes; et la troupe vient ici direc-
tement de Broadway.

Vu l'intérêt intense de cet avis, les commandes par la poste pour
cette événement théâtral seront reçues dès maintenant. Envoyez les
monnaies et joignez une enveloppe adressée à votre nom et timbrée pour
le retour des billets. Et comme il y aura une avalanche de demandes
s'il vous plaît spécifiez le choix de deux jours, pour mettre de vous
satisfaire.

Prix—Le soir: \$1.00, \$2.00, \$2.50, \$3.00 et \$3.50. Matinée du
samedi: \$1.00, \$2.00, \$2.50 et \$3.00. Matinée et mercredi: \$1.00, \$2.00
et \$2.50.

Je crois que l'engagement de "Chu Chin Chow" sera l'événement
théâtral de la saison par excellence et jamais présenté à ce théâtre.

E. H. BENSON, Gérant, Théâtre Walker, Winnipeg, Man.

Bureaux: Main 7318 — TELEPHONES — Résidence: Main 4199

CASIER POSTAL 179

J. A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.

PLUMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

JEAN J. DAOUST

LIMITÉE

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage
Couvertures, Corniches et Plafonds
métalliques. — Attention particulière
aux contrats pour églises, couvents,
écoles, etc. Boîte postale 159

259 ave. Provencher St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Desjardins Freres

Entrepreneurs de Pompes
Funèbres

14, rue Victoria — St-Boniface

Tél. Main 6588

Autos pour funérailles, mari-
ages et baptêmes. Service jour
et nuit. Auto-ambulance et auto-
corbillard sur demande. Maisons
exclusivement Canadienne-fran-
çaise.

ELLE N'A PLUS DE DOULEURS MAINTENANT

Ce que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a fait pour Mme Poesy, de London.

London, Ont. — "J'ai souffert de douleurs périodiques, j'étais faible et épuisée. Je ne pouvais marcher et j'avais des maux de tête. Je restais dans un état de deux ou trois ans, pendant lesquels il me fut impossible de travailler. Je pris des remèdes de toute sorte, je fus soignée par de nombreux médecins sans obtenir le moindre soulagement. Un de vos livres me tomba sous les yeux et aussitôt je décidai de faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Il me fit le plus grand bien. J'ai recommandé votre Composé Végétal à mes amies et si les faits que précèdent sont susceptibles d'être utiles à quelque pauvre femme, faites-en l'usage qu'il vous plaira." — Mme J. P. Poesy, 200 Rectory Street, London, Ont.

Ce qui porte les femmes à écrire de telles lettres au Lydia E. Pinkham Medicine Co. et à raconter leur guérison à leurs amies, c'est que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham leur a redonné la santé et le bonheur.

Si l'on a dans votre cas quelque complication que vous ne compreniez pas, écrivez au Lydia E. Pinkham Medicine Co. à Lynn, Mass.

L'UNION CANADIENNE

Les officiers suivants furent élus à l'assemblée de vendredi le 8 octobre dernier; Président, M. H. Lacerte; vice-président, Dr N. A. Laurendeau; secrétaire, P. Lavoie; trésorier, G. Lennay; gérant, Jos. Guilbault. Président du comité littéraire, L. P. Gagnon; président du comité de musique, G. Raymond; président du comité athlétique, H. Deschambault; président du comité de la presse; Dr Laurendeau.

L'offre de M. Hutchinson gérant de la patinoire "Auditorium" fut acceptée.

Divers comités furent formés pour s'occuper d'organisation et de la révision de la constitution.

M. Joseph Vermander a été nommé professeur de la Fanfare La Verendrye et sous l'habile direction du jeune directeur, la fanfare gardera sa réputation. M. le Professeur Salé a demandé un repos de quelques mois.

Etablissement des fils de cultivateurs près du village natal

Les économistes sont toujours émerveillés de l'extraordinaire vitalité de la race canadienne-française. De 63,000 qu'ils étaient lors de la conquête, les Canadiens-français constituent aujourd'hui une race forte de quatre millions d'individus.

C'est que, dans les districts ruraux, les familles de dix, quinze et même dix-huit enfants ne sont pas rares. Si cette fécondité est admirable au point de vue de la conservation de la race, elle n'en offre pas moins des inconvénients car, dans bien des cas, le coin de terre familial ne suffit pas à assurer du travail à tous les enfants, et plusieurs d'entre eux se trouvent forcés de s'en aller vers la grande ville si tentante. Celle-ci, déjà surpeuplée—en plus des promiscuités dangereuses auxquelles elle les expose,—ne procure trop souvent aux jeunes gens de la campagne que des positions inférieures dans lesquelles ils n'ont aucun avenir.

Si le développement de l'industrie canadienne permettait la création de petits centres industriels dans les régions agricoles, ces centres situés à proximité du village natal attireraient le surcroît de population des campagnes, détournant ainsi la jeunesse des dangers et des déceptions de la grande ville.

Les cultivateurs ont donc un intérêt moral autant qu'économique à contribuer au développement de l'industrie du pays et ils peuvent y contribuer aisément en insistant toujours pour avoir des produits canadiens lorsqu'ils font des achats.

Prenons, par exemple, l'industrie de la chaussure. Il n'est pas douteux que ses progrès entrent pour beaucoup dans la rapide crois-

sance de villes comme Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Acton-Vale, Terrebonne, Sorel, Contrecoeur, etc., et que nombre de fils de cultivateurs des régions avoisinantes ont pu s'assurer de bons emplois dans les manufactures de chaussures qui y sont établies.

On le comprend, tout pousse par conséquent nos agriculteurs à aider au développement plus grand encore de cette industrie qui est, d'ailleurs, surtout une industrie canadienne-française, puisque 65% des chaussures produites au Canada proviennent de la province de Québec et que 90% des ouvriers et ouvrières employés par elle sont des Canadiens-français.

Que nos agriculteurs fassent leur devoir et sachent comprendre qu'en donnant la préférence aux chaussures canadiennes ils aideront à la création de nouvelles manufactures et que peut-être il s'en ouvrira une tout près de chez eux dans laquelle leurs enfants pourront aller gagner de bons salaires.

NOTRE AVENIR EN DEPEND

C'est lundi, le 4 octobre, que s'ouvre la souscription organisée par le Comité de l'Ode à Laval. Donc, il est entendu que, à partir du 4 octobre jusqu'au 15, terme de la souscription publique, nous ne parlons plus, mais nous agissons en faveur de l'Université Laval. Et nous ne doutons pas que nos lecteurs seront heureux de commencer la semaine qui approche par un acte de généreuse reconnaissance.

Nous avons encore présentes à la mémoire l'éloquente exhortation de Sa Grandeur Mgr le Coadjuteur de Québec aux prêtres du diocèse, lors des dernières retraites pastorales, et ses fortes paroles sur la grandeur de l'oeuvre accomplie avec une générosité sans bornes par l'Université Laval et sur l'opportunité pressante de donner notre concours financier au développement de cette oeuvre, soutenue exclusivement depuis trois quarts de siècle par les prêtres du Séminaire de Québec.

Le temps est venu, en effet, d'intéresser le peuple canadien-français tout entier au progrès de cette grande institution religieuse et nationale. L'Université Laval reçoit des élèves de toutes les classes de la société canadienne-française; elle distribue les trésors de son esprit et de son coeur aux fils de nos ouvriers comme aux fils de nos ministres; elle ne pose qu'une condition à ceux qui viennent lui demander la science, celle d'une conduite chrétienne, et elle ne reconnaît qu'une noblesse, celle de l'intelligence et du travail. De même, c'est sur tous et chacun des membres de nos classes sociales que l'Université Laval répand ses bienfaits. Prêtres, hommes de profession, cultivateurs, commerçants, ouvriers, industriels, tous sont les débiteurs de l'Université. Il n'y a pas une de nos paroisses, en effet, qui ne lui doive, au moins, son curé, son médecin et son notaire. Et si l'on veut s'arrêter, un instant, à la pensée de ce que serait, aujourd'hui, le peuple canadien-français sans l'Université Laval, on aura, d'un seul coup, compris la grandeur et la nécessité vitale de cette institution. Il y a longtemps que notre nationalité ne compterait plus, dans l'Amérique du Nord, comme facteur religieux, savant prêtre qui s'appelait Louisbourg et social, si l'humble et Jacques Casault n'avait eu l'extraordinaire courage de créer cette oeuvre magnifique d'enseignement supérieur.

Aussi, la nécessité de venir au secours de l'Université Laval, pour lui permettre de continuer et d'étendre sa mission hautement civilisatrice en Amérique, semble avoir été comprise par toutes les classes de notre société. Au premier appel du Comité de l'Aide à Laval, des coopérateurs zélés sont accourus de partout. Et il est consolant de voir que, partout, les premiers à répondre à l'appel des amis de l'Université ont été les fils de l'Alma Mater. Ce fut une véritable course à la reconnaissance. Le concours de la presse canadienne-française a été aussi merveilleux de générosité. Des pages entières ont été mises gratuitement à la disposition du Comité organisateur. On a vu même les deux journaux anglo-protestants de Québec ouvrir leurs colonnes à

cette oeuvre généreuse de publicité. Des orateurs, prêtres et laïques, sont allés jusque dans les paroisses les plus éloignées de Québec porter la bonne parole du dévouement à l'Université; et partout ils ont trouvé des auditeurs attentifs et sympathiques. Grâce à cette campagne de propagande, notre peuple a été mis à même, dans l'espace de quelques semaines, de comprendre la grandeur de l'oeuvre d'hier et l'immensité de la tâche de demain. On lui a dit, en termes clairs, qu'il fallait à notre Université plus d'un million de piastres pour donner à son oeuvre les développements exigés, aujourd'hui, par les intérêts de la foi catholique et par les besoins de la science et de l'industrie modernes. Ceux qui veulent comprendre jusqu'à quel point ces développements s'imposent n'ont qu'à jeter un coup d'oeil sur les prospectus publiés, en ce moment, dans les journaux anglo-canadiens, par l'Université McGill: "facultés des Arts, de Droit, de Médecine, des Sciences appliquées, d'Agriculture, de Dentisterie et de Musique; leçons de sciences sociales, de commerce, de pharmacie, de chimie industrielle, de comptabilité élémentaire, de comptabilité supérieure, etc. Voilà ce qui doit être l'Université moderne. Et voilà ce que veut être l'Université Laval. Déjà, au prix de sacrifices considérables notre institution québécoise a fondé des chaires pour répondre aux exigences de la science moderne et de l'industrie nationale. Malheureusement, les ressources sont loin d'être à la hauteur des besoins même les plus urgents. Cette déplorable modicité de ressources n'a pas empêché, cependant, l'Université Laval de fonder cette Ecole normale supérieure dont les cours s'ouvrent cette année même, et qui doit fournir à nos collèges des maîtres de haute culture. Encore une oeuvre d'enseignement catholique supérieur que nous devons au Séminaire de Québec!

Mais il est temps que le peuple canadien-français paye sa dette de reconnaissance à l'Université Laval. "Il est temps, dit Sa Grandeur Mgr Léonard, dans sa belle lettre pastorale du 6 septembre, que chacun prenne sur ses épaules une part, si humble soit-elle, du fardeau dont, en honneur, il ne peut se désintéresser. Il ne s'agit pas de restituer au Séminaire de Québec les quelque sept millions qu'il a si généreusement versés à cette oeuvre depuis sa fondation; le concours que l'on demande à chacun est destiné à créer de nouvelles chaires réclamées par nos besoins sociaux; il faut élargir les cadres de l'enseignement, fortifier les moyens d'action qui existent déjà, mettre notre Université en mesure de répondre, d'une manière de plus en plus efficace, à la pensée de l'Eglise qui veut régénérer le monde par une large et plus intense diffusion des doctrines catholiques, et fournir à notre race, attaquée de tant de côtés, des compétences dans tous les domaines qui élèvent un peuple et le font avancer dans les voies du véritable progrès."

Dans la lettre mémorable que Léon XIII adressait, lors des fêtes du Cinquantenaire de l'Université en 1902, à Mgr le Chancelier, aujourd'hui Son Eminence le cardinal Bégin, le Souverain Pontife déclarait que "l'accroissement de l'Université Laval est intimement lié à la prospérité de l'Eglise du Canada". Notre avenir religieux et notre avenir national, puisque les deux sont inséparables, dépendent donc de l'avenir que saura faire à la Université Laval la générosité du peuple canadien-français.

A nous tous de répondre, dès la semaine prochaine, par une souscription généreuse, à l'appel urgent de la religion et de la patrie.

—Antonio Huot, ptre.

N'oubliez pas d'acheter maintenant une boîte de L'Allen's Lung Balsam. Il est le remède le plus efficace pour les maux de gorge, les toux chroniques, les bronchites et la grippe. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens. En vente chez tous les pharmaciens.

L'Allen's Lung Balsam

DAVIS & LAWRENCE CO., Montréal.

PAP-SAG (TABLETTES) CONTRE LA DYSPEPSIE

Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets!

Indigestion, Somnolence, Gastrite, Pléurite, Vertige.

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.

50 sous la boîte, ou six pour \$2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

POSITIONS VACANTES

Le Conseil de la Cité de Saint-Boniface recevra des demandes jusqu'à 8 heures du soir, vendredi, le 22 octobre, 1920, pour remplir les positions suivantes:

- 1.—Comptable-sténographe pour le bureau de l'ingénieur.
- 2.—Ingénieur avec certificat de troisième classe pour le service de la chaudière à vapeur préposée au dégagement des bords-fontaines, conduites d'aqueduc, etc., pendant la saison d'hiver.

Les aspirants voudront bien mentionner leur âge, leur expérience et le salaire qu'ils désirent et rédiger leur demande de leur propre main. Pour plus amples renseignements les candidats voudront bien s'adresser au bureau de l'ingénieur.

Par Ordre, Ernest GAGNON, Greffier.

St-Boniface, Man., le 13 octobre, 1920.



Contrat pour la poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 19 novembre 1920, pour le transport de la poste de St. Maïesté, par chemin de fer, deux fois par semaine sur la route de Hove et St. Laurent, aller et retour. Devant commencer à la discrétion du Maître des Postes Général.

On peut obtenir aux bureaux de postes de Hove, Ideal et St. Laurent et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, H. H. PHINNEY, Inspecteur des Postes.

Winnipeg, 8 octobre 1920.

2 HEURES DE LOISIRS

et 25c. vous procureront la meilleure paire de chaussures de \$4.00 qui soient pour homme ou femme. N'importe qui peut faire le test! Pour renseignements écrire à la Bradford Shoe Company, (Bradford) Ontario.

BIEN, BIEN!

Voici une Teinture Domestique que N'importe qui peut employer

J'AI TEINT OERI AVEO

Propre et Simple à Employer.

DYOLA

UNE TEINTURE—TOUS JOURS

Il est impossible d'employer la MAUVAISE teinture pour les marchandises que l'on a à teindre. Toutes les couleurs de votre pharmacie ou de votre marchand. Livré et Carté Echantillon GRATIS par The Johnson-Richardson Co. Limited, Montréal, Qué.

CRESOBENE (CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boîte de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 274, rue St-Denis, Montréal.

M. J. E. ALARIE

11, rue St-Louis, Trois-Rivières, P.Q.

Est sujet au rhumatisme, il en a fréquemment de fortes attaques. Les PILULES MORO

pour les Hommes l'en guérissent



M. J. E. ALARIE

Je travaille fort et souvent au mauvais temps. Plusieurs fois j'ai eu de fortes attaques de rhumatismes. Au printemps dernier, j'ai beaucoup souffert durant deux mois. J'ai alors pensé d'essayer les Pilules Moro et bientôt j'ai constaté que mes forces s'augmentaient, que je souffrais moins. Je me suis ainsi traité quelques semaines et me suis complètement rétabli. Depuis, je n'ai pas eu la moindre douleur.

M. J. E. Alarie, 11, rue St-Louis, Trois-Rivières, P. Q.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE

Nous avons aussi les peintures préparées de

SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieue (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et pose de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE

SAINT-BONIFACE

Le Grand Théâtre de Winnipeg

WALKER

WINNIPEG, MAN., POUR UNE SEMAINE COMMENCANT LUNDI SOIR, LE 18 OCTOBRE A 8 HEURES P.M. RETENEZ VOS SIEGES PAR LA POSTE.

UNE FANTAISIE MUSICALE DE L'ORIENT

Jouée depuis 4 ans au Théâtre de Sa Majesté à Londres

Chu Chin Chow

14 Grandes SCENES

300 Acteurs

LA PRODUCTION LA PLUS COUTEUSE QU'AIT JAMAIS FAIT LE TOUR DU MONDE

Prix: Soirée—\$1.00, \$2.00, \$2.50, \$3.00 et \$3.50. Samedi, Matinée—\$1.00, \$2.00, \$2.50 et \$3.00. Mercredi, Matinée—\$1.00, \$2.00 et \$2.50. Vous pouvez retenir vos sièges par maille.

Le soir à 8 p.m. Matinées à 2 p.m.

MEDICINS

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité:
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations: de 2 à 5 p.m.
Téléphones:
Bureau: Main 2604—Rés. M. 2013
Bureau: Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Dr J. R. TASSÉ
M. D., L. M. C. C.
Spécialiste en Chirurgie et Maladies des Femmes. Voies Urinaires
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage Winnipeg
Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m.
Téléphone Main 6674
Résidence, 109, rue Dumoulin
Télé M. 6675 St-Boniface

Heures de bureau:
1 1/2 à 5 p.m.; le soir: 7 1/2 à 9 p.m.
Dr L.-G. BENOIT
238, EDIFICE CURRY, WINNIPEG
Spécialité: maladies du système nerveux, des poumons, du coeur, de l'estomac, des intestins, du foie et génitiaux-urinaires
TELEPHONES:
BUREAU: A4749—RÉS.: N2390
163 Avenue Llagar

Dr L. D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Spécialité Chirurgie
Bureau 79, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone Main 4640
Heures de consultation 2 à 5 p.m. et 7 à 9 p.m.

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone: Main 4190
Bureau:
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

Bureau: Tél. Main 1251
Dr. G. K. HOBSON, V.S., B.V.Sc.
VETERINAIRE
MEDECIN
BUREAU: 109, RUE MARION
NORWOOD, MAN.
Résidence: Tél. Main 7823
18, rue Kitson Norwood

AVOCATS & NOTAIRES

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Spécialités: droit criminel
Corporations, prêts
Bureaux:
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Phone Main 4206 et 4207

Albert Dubuc Henri Lacerte
Magistrate à Avocat de Mani-
St-Boniface toba et Québec
DUBUC & LACERTE
AVOCATS ET NOTAIRES
Bureaux: 405-406, Edifice Great
West Permanent, 356, rue Main

Commerce, Droit, Finance
A.-L. MONNIN
NOTAIRE
715 EDIFICE McINTYRE
416, rue Main, Winnipeg
Correspondant en France, Suisse et Espagne

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS, BRONCHITIS, CROUP